L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & CIE.
No. 81, RUE CHARTRES.

JOURNAL QUOTIDIEN.....$12 / payable d'avance
DE..... TROIS FOIS PAR SEMAINE, $10

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 6 AVRIL 1842.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS:
HENRY CLAY.
POUR VICE-PRESIDENT:
WINFIELD SCOTT.
POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.

SITUATION DES BANQUES.

Il vient d'être publié par ordre du Bureau de Circulation un état de situation des Banques conformément aux dispositions de la loi passée à la dernière session de la Législature. Sans attacher une grande importance aux publications de cette nature, qui ne sont guère susceptibles d'éclairer le public, nous allons donner une analyse succinte du tableau dressé par le bureau de circulation.

On remarquera que dix banques seulement sur seize sont portées sur ce tableau, ce qui doit nous faire présumer que les six autres sont en liquidation.

PREMIERE PARTIE.

	Capital payé	Créances	Dettes.
Banque de St Louisiane	3 020 000	5,066,020	7,3,000
" du Canal,	3,200,000	5,245,000	250,012
" de Carrollton,	1,949,350	2,634,300	1,3,340
" des Citoyens,	7,150,000	11,417,347	3,466,431
" de Louisiane,	2,000,000	4,064,700	1,441,900
" de Commerce,	2,000,000	4,096,765	1,234,000
" Consolidée,	3,200,000	4,010,981	1,324,000
" de l'Etat,	1,200, 00	2,326,923	1,180,333
" des Mechanics,	1,000,000	2,017,345	350,214
" de l'Union,	6,300,000	11,196,454	1,517,917
	30,447,878	54,710,390	11,950,061

Dans la seconde partie du tableau qui comprend le mouvement on trouve les renseignements suivans:

	Circulation.	Dépôt.	Espèces.	Escompte depuis la loi.
Louisiane	76,577	204,981	215,271	
Canal,	410,060	70,772	91,573	
Carrollton,	50,205	35,414	43,449	
Citoyens,	1,600,000	1,403,719	499,374	831,191
Cité,	644,000	641,228	238,734	
Commerce,	619,000	109,342	140,003	207,118
Consolidée,	600,100	535,417	264,100	10,000
L'Etat,	305,020	780,106	313,400	205,300
Mechanics,	300,000	131,907	111,375	46,414
Union,	477,176	686,490	361,414	
	4,682,162	4,819,781	2,296,321	1,198,124

Ce qui donne pour balance de caisse le résultat suivant:

	Actif.	Passif.
Louisiane,	463,321 00	436,321 00
Canal,	192,574 28	198,926 84
Carrollton,	1,149 34	181,238 81
Citoyens,	1,608,196 14	2,466,240 . 8
Cité,	816,150 94	1,441,990 92
Commerce,	634,100 00	899,100 00
Consolidée,	693,006 47	1,221,686 96
L'Etat,	410,900 41	1,160,332 36
Mechanics,	279,846 16	350,214 45
Union,	963,061 00	1,517,917 64
	6,107,112 93	10,864,553 96

Il y a plus guère à douter que le gouvernement espagnol ne voie de mauvais oeil les steamers anglais venir si fréquemment dans les ports des Antilles. Il craint sans doute et non sans raison que ces visites multipliées et les communications qui doivent en être la conséquence ne soient employées par l'Angleterre à poursuivre les plans d'abolitionisme, afin de perdre plus facilement les dernières colonies qui existent dans les Antilles.

On sait que dernièrement les steamers anglais ont éprouvé à la Havane des difficultés inattendues. Voici maintenant le capitaine général de Porto-Rico qui défend l'entrée du port de *San Juan* à un steamer de la compagnie royale des Postes et qui transmet des ordres pour que ces steamers n'entrent point non plus à Mayaguez où ils s'arrêtaient habituellement.

Voici ce que nous lisons à ce sujet dans la *Gazette des Etats-Unis* de Philadelphie:

"Par l'arrivée du capitaine Parker du brick Henrietta, venant de St-Jean de Porto-Rico, nous apprenons que trois cents hommes de troupes étaient partis du port de la Havane pour le premier classe, venant d'Angleterre et des îles du vent et se rendant aux îles sous le vent et un petit steamer ou bateau de malle à vapeur venant des îles sous le vent, se sont présentés devant le port où ils allaient entrer lorsqu'on leur a intimé, de la part du gouverneur, l'ordre de ne point y entrer et de partir. Après avoir attendu plusieurs heures, ils ont été forcés de s'en aller, sans avoir pu échanger leurs dépêches à St-Jean.

"Il paraît aussi que des ordres ont été envoyés à Mayaguez, autre place où ils s'arrêtent, de ne pas permettre qu'ils approchent de terre.

"Cette difficulté, ajoute le journal de Philadelphie, rapprochée de ce qui s'est passé récemment à la Havane, montre que les Espagnols n'ont pas beaucoup de sympathie pour les steamers anglais chargés du transport des malles."

Il n'est certainement pas surprenant de voir se manifester cette méfiance bien légitime des colons espagnols envers l'Angleterre dont les tendances ultra-abolitionistes ne sont malheureusement que trop connues; mais ce qui nous semble moins naturel, c'est que de pareils ordres puissent émaner des agens d'Espartero, dont on connaît les sympathies pour l'Angleterre. Nous serions heureux, dans tous les cas, de voir le régent prendre, à la fin, en main la défense des belles colonies espagnoles.

N'ayant pas reçu hier de lettre de notre correspondant de Washington nous empruntons au *Courrier* d'hier soir le passage suivant de sa correspondance:

WASHINGTON, 27 mars 1842.

"Le président travaille depuis quelques jours avec les membres de son cabinet pendant plusieurs heures, sans doute à cause de quelque importance plus qu'ordinaire. J'ai été informé que le but de ces délibérations est de préparer des dépêches pour M. Waddy Thompson, notre nouveau ministre au Mexique, et lui donner l'ordre de demander péremptoirement de mettre en liberté des citoyens américains prêts avec l'expédition texane de Santa Fé. J'apprends aussi que si le gouvernement mexicain refuse d'accéder à cette demande, M. W. Thompson devra se rendre immédiatement à Vera-Cruz, où l'attendra une escadre américaine.

"Le gouvernement mexicain s'est conduit avec la plus profonde perfidie au sujet des réclamations des citoyens américains contre lui. Il ne veut pas ratifier la décision des arbitres nommés en vertu des conventions et il répudie les réclamations en masse; mais le Président et son Cabinet auront bien veiller à nos intérêtset à l'honneur national."

On lit dans le *Louisiana American* d'hier soir:

"Nous apprenons d'un officier de la douane, qu'il vient d'arriver ici des dépêches de Washington qui enjoignent à notre ambassadeur, à Mexico, le général W. Thompson, de *réclamer immédiatement la mise en liberté de tous les prisonniers américains*, et en cas qu'il ne soit pas fait droit à sa demande de partir à l'instant même de la capitale, et de donner ordre à notre escadre du golfe de faire immédiatement voile pour les côtes du Mexique."

Nous avons oublié de mentionner hier l'arrivée dans notre ville, de deux cents soldats de ligne venus à bord du raquebot Mississipi. Ils se dirigent vers les casernes de Jefferson, au Missouri.

Il a été tenu le 24 du mois dernier, à Augusta, petite ville de la Georgie, une assemblée publique des citoyens les plus respectables à l'effet de venir en aide aux Tuziens par des secours pécuniaires. Quatre jours après, il avait déjà été souscrit pour plus de huit cents piastres, qui ont été immédiatement envoyées au conseil tuzien à la Nouvelle-Orléans.

☞ La seule réponse que nous puissions faire à la langue et fielleuse *tartine* que le *Courrier* nous adresse hier soir, c'est de transcrire de nouveau une phrase qu'il n'a sans doute pas comprise: "Dans nos critiques comme dans nos louanges nous nous efforçons d'être d'abord de bonne foi avec nous-mêmes pour l'être toujours avec les autres." Si le *Courrier* la comprend cette fois, il saura pourquoi nous nous retirons sur le champ, d'une polémique où nous apporterions de tout autres dispositions que les siennes. Il pourra ainsi entonner tout à son aise les louanges de Mme. Sutton, l'*habile chanteuse*. L'héroïne et le panégyriste sont dignes l'un de l'autre.

HEROS DE BUNKER HILL.—Il existe encore cinquante trois individus qui étaient présens à la bataille de Bunker Hill. Le plus jeune a quatre vingt trois ans et le plus vieux a atteint l'âge avancé de quatre vingt dix sept ans. ; Quatre d'entre eux habitent l'état de New York; cinq le Vermont; dix sept le Massachusetts; dix sept le New Hampshire; trois le Connecticut; sept le Maine.

Le Département de l'Etat à Washington vient de faire publier la circulation suivante:

Le consul américain à la Havane vient d'adresser au département d'état une note par laquelle il déclare que Son Excellence le capitaine général désirerait que tous les citoyens des Etats-Unis sussent bien, qu'il *pourrait* du consulat engagé et non seulement nécessaire pour débarquer dans l'île, mais est *positivement requis par la loi espagnole*.

La frégate anglaise *Warspite*, à bord de laquelle Lord Ashburton a pris passage, n'était pas encore arrivée à New York le 26 du mois dernier, bien qu'elle remontât alors trente-huit jours de traversée, et qu'elle eut généralement considérée comme fine voilière.

Le capitaine M. S. Howe, du 2me. régiment de dragons des Etats-Unis, doit comparaître prochainement devant une cour martiale tenue à Savannah, pour répondre à certaines accusations portées contre lui.

—J. F. BACON, conseil américain à Nassau [N. P.] vient d'être rappelé et J. DARLING nommé à sa place.

On lit dans un des derniers numéros du *Montreal Messenger*, que quatorze hommes qui essayaient de traverser sur la glace le lac St. François, avaient été surpris par le dégèlement et engloutis dans l'abîme.

PENNSYLVANIE.—Il a été résolu par la législature de la Pennsylvanie que les chambres s'ajourneraient le 6 avril, pour se réunir en session extraordinaire le second mardi de juin.

INFANTICIDE.—La petite ville de Belmont, dans l'état de l'Ohio, vient d'être le théâtre d'un de ces actes horribles de cruauté qui sont la triste conséquence de l'ivrognerie. Un cordonnier de nom de JONES, étant entré chez lui dans un état complet d'ivresse, s'est élancé avec fureur sur son fils, jeune homme de 13 ans, l'a lacéré de coups de fouet, puis de coups de couteau, et l'a enfin achevé à coups de couteau.

VARIÉTÉS.

LA CHAINE D'ARGENT.

—(*Voir l'Abeille d'hier et d'avant hier.*)

LE MARIAGE.

Aussitôt qu'ils furent seuls, Mme. Duru, Angélique et Henri reprirent les allures familières qu'ils demontaient habituellement à leurs longues causeries de chaque soir.

—Comme vous avez maltraité ce pauvre Campagnard, dit Henri en venant se rasseoir auprès de Mme Duru.

—Je ne manque jamais une occasion *de lui envoyer son paquet*, c'est plus fort que moi; répondit-elle.

—Et devant un étranger! ajoute Angélique en manière de reproche.

—Ca, c'est vrai, j'ai peut-être eu tort. Après tout, ma foi, si cela peut le corriger et lui donner un peu de cœur, tant mieux! Qu'est-ce que c'est donc que ce jeune homme qui était là avec lui?

—Un jeune peintre qui commence.

—J'aurais dû le deviner! les peintres, on les reconnaît tout de suite à leur barbe. Il est bien élégant pour un artiste?

—Oh! maman, dit Angélique, en comprimant une envie de rire, tu n'a donc pas fait attention à ses bottes!

—Mon ami Godefroi a de grandes prétentions à l'élégance, mais comme il n'est pas riche, il ne peut jamais les produire complètement. Sa toilette offre presque toujours des contrastes choquans. Il lui manque toujours quelque chose. Le cœur faible de mon ami ne vous a pas échappé, ma chère Angélique.

—Pass! Angélique tout court, s'il vous plaît, interrompit madame Duru, c'est une liberté, et je ne les aime pas, vous le savez bien.

—Ne sommes-nous pas entre nous? dit-il d'un air caressant; et il est assez naturel, vivant auprès de vous depuis plusieurs mois dans une intimité qui n'est si chère, que j'éprouve un peu de peine à prononcer ce mot de mademoiselle.

—Encore quelque jours de patience, fit Mme Duru avec gaîté; ce mot si dur à vôtre bouche, vous le direz vendredi soir pour la dernière fois. Allons! monsieur Devarelles, faites-nous les honneurs de chez vous; je veux tout voir d'abord.

En même temps elle se leva, et d'un pas leste elle se dirigea la première vers la pièce voisine, qui servait à la fois de chambre à coucher et de cabinet de travail à Henri.

—Ah! c'est une trahison! s'écria Mme Duru. Tout ici est à sa place et rangé avec ordre! Ce n'est pas là ce que je comptais trouver: un véritable appartement de garçon! J'en aide pour mes frais d'imagination. Mais vous êtes logé et meublé comme un prince, mon cher enfant.

—Ne vous moquez pas de ma misère!

—Jugez de mon désappointement! Je venais chercher ici un souvenir; je croyais y retrouver un peu près de mon ménage de jeune femme avec ce bon Martineau, mon premier mari. Figurez vous deux pièces au cinquième d'une vieille maison à allée dans le haut du faubourg Saint-Martin, l'une servant d'atelier, Martineau était graveur de son état; l'autre de chambre à coucher, de salle à manger et de cuisine tout ensemble; et dans ces deux pièces un chétif mobilier, partie en bois peint, partie noyer, et un poêle de faïence dont, il m'en souvient, j'étais le dessus pour m'en servir comme d'un fourneau sur lequel je faisais cuire notre dîner. Comme le cœur m'a battu quand je suis entrée là pour la première fois, et que j'ai été heureuse pendant trois mois dans ces deux petites chambres! Et puis, mes enfans, Martineau est tombé malade; je l'ai gardé deux ans au lit, vendant peut à petit mes effets et les siens, et nos meubles un à un; enfin, quand il est mort, je n'avais plus rien et je suis sortie du monde dans le quartier. C'est la famille qui s'est cotisée pour le faire enterrer. Aussi ses parens! tant que j'aurai un écu, pas un d'eux ne manquera de nécessaire! Allez, j'ai bien souffert, je l'ai bien pleuré; mais je n'ai pas manqué de courage, j'ai travaillé jour et nuit et j'ai payé nos dettes.

—Pauvre mère! dirent les jeunes gens, qui échangèrent un regard sympathique et se rapprochèrent tendrement d'elle, chacun d'eux entrelaçant familièrement son bras avec celui de la femme éprouvée, comme pour lui dire qu'en faire un appui, tant le cœur s'enhardit mieux dans ceux qui l'ont aimé, et plus encore à ceux qui l'on vaincu, imposant caractère de la force, et laisse sur leur tête une auréole qui commande le respect.

—Ah! mes enfans! reprit Mme Duru avec cet air de satisfaction qui vient d'un orgueil légitime, je n'ai pas toujours roulé carosse, comme on dit; et si jamais vous êtes malheureux, vous verrez que le travail ne me fait pas peur.

Au moins vous ne serez pas seule à souffrir, dit Henri avec emption.

—C'est vrai, répondit-elle en montrant une joie enfantine; tenez, moi, je ne sais pas cacher ce que j'éprouve; je voudrais vous voir mariés; il me semble qu'avec vous deux je vais être heureuse comme jamais je ne l'ai été.

—Du moins, vous n'aurez jamais été autant aimée.

—Je l'espère.... Mais voyons, embrassez-moi tous les deux pour ne pas faire de jalous, et parlons d'autre chose.

Henri appréciait bien les rares qualités de Mme Duru et la sublime naturelle de ses sentimens; il avait pour elle une sincère affection, et quand ils étaient en petit comité, il lui en donnait de vifs témoignages; mais en présence de tiers, il ne voyait que les travers d'esprit de l'excellente dame, il se tenait à l'écart et cachait avec peine sous une froide réserve les souffrances de sa vanité blessée.

—Ah! ah! reprit Mme Duru en recommençant sa course à travers l'appartement et en portant son examen sur tous les objets, vous avez le portrait de Mlle Mars; est-ce que vous la connaissez?

—Je n'ai pas cet honneur.

—Regardez-moi bien, dit Mme Duru en s'efforçant de prendre l'attitude du portrait, vous ne trouvez pas... hein?.... une certaine ressemblance.... dans les yeux?

—Si fait, si fait, répondit Henri, qui n'avait pas compris tout d'abord, il y a quelque chose.

—C'est frappant, ajouta-t-elle. Duru me disait toujours: "Tu as les yeux de mademoiselle Mars!" Il adorait ces yeux, ce pauvre Duru. Tu ne l'en souviens pas Angélique, tu étais trop jeune! C'était le crème des honnêtes gens que tout cela. Je ne l'ai jamais connu que deux ans de bonheur: il était tout bonnement maître-maçon; c'est à spéculer sur les terrains, à bâtir et à vendre des maisons, qu'il a gagné la fortune que nous lui devons; eh bien, il rougissait de son état; il a d'abord pris le titre d'entrepreneur, et dans les dernières temps il signait Duru, architecte. Il était orgueilleux comme un duc et pair. Son autre défaut, c'était la gourmandise; mais je n'en veux pas parler parce qu'il en a été victime: il est mort d'apoplexie à la suite d'un repas de corps.

Quand elle eut tout vu, tout examiné, parlé de tout et à propos de tout, Mme Duru vint se rasseoir sur le canapé du salon. Sa fille reprit sa place à son côté, et Henri la seame sur un fauteuil, vis-à-vis d'elles deux.

Ah ça! une fois marié, que forez-vous de votre célibataire à demeure?

—Ce que ma femme voudra en faire.

—C'est très gentiment répondre, dit la mère.

Nous le ferons apporter chez nous, ajouta Angélique en montrant la joie d'un enfant qui fait son premier acte de volonté.

—Je ne vous cache pas, monsieur Devarelles, reprit Mme Duru avec gaîté, que j'ai déjà jeté mon dévolu sur votre dépouille de garçon, et si vous le trouvez bon, je me permettrai d'en disposer.

—Mais, maman, je m'y oppose.

—Voyez-vous ça! dit la mère avec surprise.

—Je tiens beaucoup, reprit Angélique avec une persistance dont elle n'était pas coutumière, à ce que le mobilier de mon mari ne passe pas en d'autres mains.

—Je te ferai observer, ma fille, qu'il n'est pas convenable d'appeler M. Devarelles ton mari, quand il ne l'est pas encore; et tu sauras qu'une personne bien élevée ne *contrecarre* jamais la volonté de sa mère.

Angélique baissa la tête en faisant une petite moue boudeuse.

—Ne vous fâchez pas, dit Henri; je suis heureux que.... mademoiselle ait commis ces deux fautes que vous lui reprochez!

Mme Duru serra affectueusement sa main, puis y attacha son regard pendant quelques moments.

—Tenez, dit-elle à la fin, j'ai quelque chose sur le cœur, il faut que ça parte; je ne sais rien garder, d'abord.

—Parlez vite, chère maman.

—Ce n'est pas parce qu'Angélique est ma fille, mais c'est une bonne enfant; rarement un grand malheur; vous ne serez pas pris en traître; je vous en préviens d'avance; elle est jalouse! et dame! c'est assez naturel!

—Jusqu'à présent, je crois être à l'abri de tout reproche, dit Henri avec gaîté.

—La moindre chose lui porte ombrage; elle ne dit rien, elle renferme tout en elle, et ça lui fait du mal.... Tenez, qu'est-ce que c'est que ce bijou que vous avez là au doigt? ajouta-t-elle en désignant un anneau qu'Henri portait à la main gauche, voilà vingt fois qu'il me le demande.

—C'est l'alliance de ma mère, répondit-il avec autant de simplicité que de franchise.

—Là! qu'est-ce que je te disais! s'écria-t-elle en se tournant vers sa fille.

Le visage d'Angélique se couvrit tout à coup de ces belles couleurs vermeilles qui naissent moins d'un sentiment de confusion que d'une joie vive et subite. Mme Duru regarda son gendre.

—Est-ce que je ne suis pas votre mère aussi, moi? dit elle, sans achever sa pensée, mais en la rendant très claire par une pantomime expressive.

—Oh! si Henri en se défendant, un souvenir si cher!....

—Est-ce que je ne vous donne pas ce que j'ai de plus cher au monde, moi? ajouta-t-elle en portant les yeux sur Angélique.

Henri prit l'alliance et la passa au doigt de madame Duru. Celle-ci profondément émue et ne trouvant pas de paroles suffisantes à son gré, prit à deux mains la tête de son gendre et l'embrassa à plusieurs reprises, comme elle eût fait a son propre fils.

—Tenez, vous me rendez folle de bonheur, et je ne peux pas vous remercier autrement.

Elle se leva pour prendre congé d'Henri.

—Vous viendrez toujours *manger la soupe avec nous*, comme d'habitude? lui dit-elle avant de monter en voiture.

—Sans doute, puisque je vis chez vous comme un pensionnaire.

—Il faut bien dîner quelque part! A bientôt.

—A bientôt, répéta Angélique en laissant un gracieux signe de la tête.

Les époux reçurent la bénédiction nuptiale à l'église de Saint-Thomas-d'Aquin, paroisse de la future. La cour qui précédait l'église et toutes les rues adjacentes étaient encombrées par des équipages de toute sorte; cinq ou six voitures bourgeoises, une trentaine de rentiers, cinquante fiacres au moins, un seul cabriolet, celui de Sébastien Campagnard. Le soir il y eut gala chez madame Duru, rue Saint-Dominique; une table de soixante couverts et une jetite table supplémentaire pour les enfans, deux fois plus nombreuses que la première, comme c'est assez l'usage.

On n'épargna pas aux mariés les complimens équivoques, les grands parens se livrèrent aux gais propos, enfin l'on chanta; quoi et comment? cela se devine. De quels méfaits se sont pas capables des gens qui prennent du plaisir à brailler!

Quel jour néfaste pour le malheureux jeune homme, pour lui qui vivait depuis plusieurs années dans un monde réelleur, où l'on fait une guerre si cruelle l'ivrognerie. Un cordonnier de nom de JONES, étant entré chez lui dans un état complet d'ivresse, s'est élancé avec fureur sur son fils, jeune homme de 13 ans, l'a lacéré de coups de fouet, puis de coups de couteau, et l'a enfin achevé à coups de couteau.

Quel jour néfaste pour le malheureux jeune homme, pour lui qui vivait depuis plusieurs années dans un monde réelleur, où l'on fait une guerre si cruelle l'ivrognerie. Un cordonnier de nom de JONES, étant entré chez lui dans un état complet d'ivresse, s'est élancé avec fureur sur son fils, jeune homme de 13 ans, l'a lacéré de coups de fouet, puis de coups de couteau, et l'a enfin achevé à coups de couteau.

COMMERCIAL.

NOUVELLE ORLÉANS,
Mardi soir 5 avril 1842.

Les affaires ont été très calmes depuis notre dernier rapport: nous n'avons rien de particulier à signaler. Nous attendons avec impatience les nouvelles d'Europe que doit nous apporter le steamer de Boston. Ces nouvelles sont dues.

Le temps a été très chaud et généralement beau, quelque nous avons eu quelques orages. Le fleuve s'est élevé de deux pouces.

COTON—Arrivé depuis le 1er du courant, de Louisiane et Mississippi 2,280 balles; Tennessee et North Alabama 1,710; Arkansas 36; du Lac (du 1er mars au 1er avril) 543; Mobile 86; Texas 23: Ensemble 4,799: Expédié dans le même espace de temps, pour Liverpool 6,005 balles; Havre 1,228, Marseilles 873, la Havane 180; New York 279; Boston 1,000; Richmond 21: Ensemble 11,609, ce qui fait une réduction du stock de 6,663 balles et laisse en mains y compris ce qui se trouve à bord des navires non encore expédiés aujourd'hui, un stock de 181,370 balles.

ETAT DU COTON.

1841. 1er Sept. Stock en mains,		14,490
Reçu cette semaine	4,799	
Antérieurement	613,088	609,888
		627,318
Expédiés cette semaine	11,409	
De antérieurement	434,843	446,248
Stock en mains		181,370

Malgré l'absence des nouvelles d'Europe attendues tous les jours, il a régné une grande activité sur le marché au coton. Les ventes comprennent 10,000 balles, sur ce chiffre 3,000 provisionnent des transactions de samedi, 3,000 de celles d'hier et autant de celles d'aujourd'hui. Nous prévoyons aucun changement à signaler dans les prix qui étaient très fermes hier à la clôture du marché.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Louisiane et Mississippi;

Ordinaire et bas, de	6½	7
Ordinaire,	7 à 7½	
Non ordinaire,	8¼	9
Bon ordinaire et petit courant,	9½	10
Petit courant et courant,	10¼	11
Bon courant,	11 à 00	

TABAC.—Il ne s'est fait que des affaires très limitées sur le marché depuis notre dernier rapport. Les ventes se composent de 100 barriques seulement, qui ont principalement été pris pour les marchés d'Europe. Les détenteurs en ne présentent pas à la vente, ils espèrent pouvoir obtenir des prix plus avantageux. Nous cotons: ordinaires 2, 4 et 5 pour X secondes et premières, beau 5 à 2 1/2 à 4 1/2 et 6 1/4. Les lots de choix 1/2 à 1/4 en sus.

ARRIVÉ depuis le premier du courant 917 boucauts: Expédiés dans le même espace de temps, pour Liverpool 21; Marseilles 15; (Guadeloupe 60), New York 117; Boston 117. Ensemble 311.

ETAT DU TABAC.

1841. 1er Sept. Stock en mains		9,759
Reçu cette semaine	847	
Antérieurement,	19,747	20,594
		30,353
Expédié cette semaine,	311	
de antérieurement,	19,444	19,755
Stock en mains,		10,598

SUCRE.—Cet article a été en demande très régulières pour l'exportation depuis notre dernier rapport; les ventes se sont élevées à environ 600 boucauts du pays principalement dans les qualités cotées de 3 1/2 à 4 3/4. Nous cotons de 3 1/2 à 4 3/4 pour ordinaires et supérieures du marché. Il n'est pervenu à notre connaissance aucune vente sur habitation. Les sucres de la Havane s'écoulent toujours lentement et nous prêtons à nos dernières cotes.

MELASSE.—Nous avons eu un marché extraordinairement calme depuis notre dernier rapport, la demande, mal

DERNIERES DATES.

New York	mars 28	Londres	fév 19
Philadelphie	mars 27	Liverpool	fév 20
Washington	mars 27	Paris	fév 16
Baltimore	mars 26	Havre	fév 16
Charleston	mars 30	Cadix	fév 4
Vera-Cruz	mars 6	Madrid	fév 6
Tampico	mars 4	Cuba	fév 2
Mexico	mars 1	Havane	mars 28
		Honduras	mars 28

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

ENTRÉES.

Navire Suffolk, Dean, Boston.
Havre, McKown, Boston.
Chalmette, Pickett, Boston.
Chas. Carroll, Rogers, Mobile.
Barque L. Innocence, Engstron, Cette.
Goel, Lelia, Watson, Tabasco.
Hoan, Jones, Tampico.
Charlotte, Johnson, Mobile.
Steamer Valley Forge, Bateman, Natchez.

ARRIVES.

Bateau de marque Panther, Brebe, des Passes.
Navire Wm Badger, Langdon, de Boston.
Navire Shaw, Lovett, de Boston.
Brigue Solomon Sutton, Grey, de Baltimore.
Steamer Nautilus, Smith, Cincinnati
" Douglass, Wright, Natchez.
" Grey Eagle, Mitchell, Tchula.
" Smelter, Gerard, Nashville.
" Grey Eagle, Mitchell, Louisville.
" Octavia, Lombard, Balize.

MEMORANDA.

Le steamer Nautilus a quitté Cincinnati le 23 mars; il nous apprend qu'il y avait 8 pieds d'eau dans le canal.

Boston, 24 mars—Expédié, navire Nonantum, King, N. Orléans.

Halifax, le 21 mars,—Barque Tenzar, Crockett, en charge pour la N. Orléans.

Philadelphie 26 mars—Expédié, navire Octavara, Smith, N. Orl.

Charleston, 31 mars—Arrivé, brick Arabian, Foster, N. Orléans; goel. Hudson, Lewis, de.

Thomaston, 19 mars—Parti, Ludwig, Lermond, Nlle. Orléans.

SINISTRE.

Une lettre de Key West, date du 12 courant et adressée à Walter R. Jones esq., dit que plusieurs nouvelles ont vivre les débris du navire Sauveur, de Boston, partis de New-Yorle Orléans et ont trouvé ce bâtiment ouvert de toutes parts et coulé n'ayant son entrepont sous l'eau. Les marins ont réussi à sauver des cables en chaîne, de la mâture, du gouvernail, du bateau, ce qu'ils ont transporté à terre et fait vendre à l'encan.

☞ Nous appelons l'attention des habitants sur la vente de la balance d'une troupe de nègres de l'Alabama qui aura lieu aujourd'hui à midi, à la Bourse St-Louis par J. A. BEARD & co.

6 av

JACKSON GUARDE
ATTENTION.

La compagnie se réunira ce soir à 7 du courant, à l'hôtel de la Marine pour affaire importante. La plus grande ponctualité est recommandée à tous les membres.

6 av J. F. GIROD, Capitaine.

MOSCHETTIERI DI MONTE VERNON.

La compagnie prendra le armi Dominica 10 del corr. alle ore 2 1/2 meridiane, e si reunirà nel solito del sergt. Viale e C°. in pantaloni bianchi per una rivista particolare, ed esercizio a fuoco. Si raccomanda tutta l'eglanza a proprietà di armi.—D'ordine del capitano

6 av A. MONDELLI.

JEUNE GARDE A CHEVAL!

La Compagnie se réunira en comité général Dimanche 10 de courant à 10 heures du matin, à l'enseignerie de Pentagoet et Conde, chez le camarade Jean Pomaroux, pour procéder à l'élection d'un 1er lieutenant.

Par ordre du capitaine Charlet

6 avril V. PRALON, maréchal des logis chef.

MODES & NOUVEAUTES—Rue Bourbon, St-Philippe, entre Conti et Bienville.

DUVEZ l'honneur de prévenir les dames de la ville et de la campagne qu'elle vient de recevoir un assortiment de chapeaux de paille pour dames et fillettes, qu'elle vendra tout garnis à 24 et 30, capotes fillettes depuis 4 jusqu'à 12 ans, un grand assortiment de bredrins, de dentelles, rubans, fleurs, dentelles d'Ecosse à un pareillen l'une, volletins, echarpes, schales en mousseline blanche et en filet, gants en filet blanc à deux escalins la paire, mousseline imprimée, batistes, percaline, mousseline cachemiriennes, et une infinité d'autres articles à bas prix.

6 avril—4

A LOUER—Une maison basse à quatre appartements dans la rue des Remparts, entre le chemin du Bayou et lavue du Quartier, ayant une grande cour. S'adresser à B. A. BOULIE.

86 rue Bienville au premier, ou 277 rue des Remparts, près la dite maison.

5 av

A LOUER—Une bonne domestique de maison et blanchisseuse. S'adresser rue Bienville, No. 86, au premier.

28 mars

VENTES DE SHERIF.

COUR DU COMMERCE—No. 46 6—Edward Atkinson vs. William Kincaide—Mardi le 16 de mai 1842, à midi, au sud de la Bourse de City, rue St. Louis, et en vertu d'un ordre de saisie et vente à moi adressé par l'honorable Cour de Commerce de la Nouvelle-Orléans, je procéderai à l'adjudication de la propriété ci après désignée, saisie dans l'affaire ci dessus, savoir:

Un certain lot de terre situé au faubourg Delord, dans la 2de municipalité, désigné sur un plan fait par Hugh Grant, y existant voyer de la 2de municipalité, daté le 12 oct. 1840, et déposé en l'étude de F. Percy, notaire, par le no trois, dans l'îlet compris par les rues Carondelet, St. Charles, et St. Joseph, le cercle du Tivoli et le Cours de Tritons. Ledit lot mesurant dix sept pieds quatre pouces de face à la dite rue Carondelet et courant dans la profondeur, on il mesure quarante pieds un pouce en ligne, bornée d'un côté par les nos. un et deux et de l'autre côté par les nos. quatre et cinq, mesure américaine.

Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui existent dessus, droits, privilèges et servitudes y attachés et qui en dépendent.

Conditions comptant.

L. A. DUCROS,
6 av—3t 6 20c110 Sheriff de la Cour de Commerce

COUR DU COMMERCE—No. 3818—L. Millaudon vs. Peter Cunningham—Mardi le 10 mai 1842, à midi, au café de la Bourse de City, rue St. Louis, et en vertu du writ de ferri facias à moi adressé par l'honorable Cour de Commerce de la Nouvelle-Orléans, je procéderai à l'adjudication de la propriété ci après décrite et saisie dans l'affaire ci dessus, savoir:

Toute cette portion de terre de forme irrégulière avec les bâtisses et améliorations qui existent dessus, faisant partie de la batture des faubourgs Ste. Marie et Delord, au dessus de cette ville de la Nouvelle-Orléans, connue sous le nom du *Triangle*, et désignée sous le le nom de Lot No. 1 au plan fait par C. F. Zimpel, député arpenteur des E. U. sous la date du 4 décembre 1834, et déposé en l'Office de H. B. Cenas, notaire en cette ville; lequel lot mesure vingt deux pieds dix pouces et quatre lignes de face à la dite batture, vingt deux pieds de face à la rue de la Nouvelle-Levée, et une profondeur à angle irrégulier, sur la ligne qui le sépare du lot No. un de quarante neuf pieds neuf pouces, et de soixante douze pieds neuf pouces sur la ligne qui le sépare du lot No. trois, le tout mesure américaine.

Conditions comptant.

L. A. DUCROS,
6 avril—8, 22, et 10 mai. Sheriff de la Cour du Commerce.

COUR DU COMMERCE.—No. 4,308—Samuel S. Bowman vs. E. Whittemore, Nelson A. Young & Henry Whittemore—Sur l'ordre d'un writ de ferri facias à moi adressé par l'honorable Cour de Commerce de la Nouvelle-Orléans, j'exposerai en vente, à mon magasin rue de Chartres No. 66, samedi le seize avril 1842, à dix heures du matin,

Un lot de bijouterie appartenant à N A. Young et saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions: comptant.

L. A. DUCROS,
3 avril—3 t 5, 13 et 16 Sheriff de la Cour du Commerce.

COUR DE COMMERCE—No. 4550—Samuel Kohn vs James Coffin Parker et al.—Le vente d'un writ de ferri facias à moi adressé par l'honorable Cour de Commerce de la Nouvelle-Orléans, je procéderai lundi le neuf mai 1842, à midi, au café de la Bourse de City, rue St. Louis, à adjudiquer et vendre au plus offrant et dernier enchérisseur, savoir:

Quatre lots de terre situés au faubourg Ste. Marie, en cette commune, désignés par les Nos trente, quatre, dix-sept et dix huit, au plan dressé par C. F. Zimpel, le 14 novembre 1841, lesdits lots bornés d'un côté par la rue Nouvelle, sur une profondeur de soixante et cinq pieds sept pouces et quatre lignes et demie du côté touchant au lot No. quatre, et de soixante trois pieds deux pouces et demie du côté touchant au lot No. dix-sept, vingt un pieds six pouces de face à la rue Tchoupitoulas, entre les rues Notre Dame et Julie et vingt un pieds, un pouce et dix lignes et demie dans le fond, sur une profondeur de soixante huit pieds onze pouces et douze lignes et demie du côté touchant au lot No. dix-sept et quatre pieds six pouces et neuf lignes du côté touchant au lot No. dix huit.

Le lot No. dix-sept, vingt un pieds six pouces de face à la rue Tchoupitoulas, entre celles Notre Dame et Julie et vingt un pieds, un pouce et dix lignes et demie dans le fond, sur une profondeur de soixante huit pieds onze pouces et douze lignes, du côté touchant au lot No. quatre et quatre pieds six pouces et neuf lignes du côté touchant au lot No. dix-sept.

Le lot No. dix huit, vingt un pieds six pouces de face à la rue Tchoupitoulas, entre celles Notre Dame et Julie et vingt un pieds, un pouce et dix lignes et demie dans le fond, sur une profondeur de soixante huit pieds onze pouces et douze lignes, du côté touchant au lot No. quatre et quatre pieds six pouces et neuf lignes du côté touchant au lot No. dix-sept.

Ensemble avec les bâtisses et améliorations qui existent dessus, droits, privilèges et servitudes y attachés et qui en dépendent.

Conditions comptant.

L. A. DUCROS,
6 av—3t 6 20c110 Sheriff de la Cour de Commerce

AMUSEMENTS.

THEATRE D'ORLEANS.

Mercredi 6 avril 1842.
SPECTACLE ITALIEN.
La Troupe Lyrique
CLARA DE ROSEMBERG,
Opéra en deux actes, musique de Ricci, poème de Gustave Bocci.
Jeux par
MM. Salvatori, Perozzi, Bordini et Tori, et Mmes Ober Rossi, Marozzi, Barbetti.
Danses
EL JALEO